

Nostalgie : histoire d'un ruisseau perdu

Autor(en): **Caille, Hélène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **22 (1994)**

Heft 85

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOSTALGIE

HISTOIRE D'UN RUISSEAU PERDU

Il évoquait pour nous le doux ruisseau tranquille
A qui l'abbé Bovet dédia sa chanson
Il serpentait, joyeux, loin des bruits de la ville
A son eau s'abreuvaient le merle et le pinson

Un sentier naturel longeait sa rive gauche
La droite s'ombrageait d'arbres et de buissons
Son eau désaltérait le paysan qui fauche
Emplissait son "kové", rafraichissait son front.

Les enfants adoraient le sauter par bravade
Y courir à pieds nus, se gicier de son eau
Son murmure enchantait nos belles promenades
A travers la campagne le long du ruisseau.

Les jeunes, autrefois, venaient la nuit tombée
Le faire confident des premières amours
Le "martchan" y menait sa douce fiancée
Et le ruisseau, bavard, leur répondait toujours.

Sans relâche il donna son eau comme une aubaine
Au paysan menant ses vaches à l'abreuvoir
Fit tourner les moulins et chanter les fontaines
En saluant, jadis, les femmes au lavoir.

Il faisait tellement partie de notre vie
A nous, gens du pays, d'en-bas comme d'en-haut
Mais nous n'en parlons plus qu'en grande nostalgie
Notre ruisseau est mort ! on lui a pris son eau !

On lui a pris son âme et, geste dérisoire
Mis de grandes barrières à son pont élargi
Son sentier est refait mais, fin de son histoire
Son lit est jonché d'herbe et son cours est tari.

C'est, nous dit-on, pour une question de survie
De la grande station d'épuration des eaux
Qu'au nom de la célèbre et "sainte" Ecologie
On a détourné l'eau de notre cher ruisseau.

Désormais, pour longer sa rive familière
Comme nous le faisons au printemps revenu
Nous irons au sentier raconter nos misères
Mais le ruisseau, muet, ne nous répondra plus...

